

## **Les Innus Dans Les Romans D'yves Theriault**

**De Marie-Dominique Boyce, PhD**  
Visiting Assistant Professor  
Southern Connecticut State University

Les romans d'Yves Thériault, Agaguk, Tayaout, Agaguk, Agoak, l'héritage d'Agaguk, montrent la société innue (autrefois appelé les Esquimaux du grand Nord) en conflit avec les Européens.

Nous allons tout d'abord voir à travers ces romans le mode de vie traditionnel de la société innue (leurs origines, le territoire où ils vivent, les relations entre les hommes et les femmes, leur économie de subsistance basée sur la chasse).

Puis, dans une deuxième partie, nous allons voir les conflits qui se sont opérés entre la vision du monde innue et la vision du monde européenne. Nous verrons que la conception innue de la propriété collective ne s'accorde pas avec la conception de la propriété privée des Européens. Nous verrons aussi que l'organisation familiale innue avec un chef en tête qui est plus un conseiller qu'un gouverneur ne coïncide pas avec l'organisation étatique du monde européen régi par un chef qui a tous les pouvoirs.

Le système législatif et exécutif innu qui repose sur le respect de l'autre et ses décisions, la loi de partage et d'entraide ne correspond pas avec le système de lois imposées par l'état européen. Le système exécutif innu est aussi différent. Les Innus recherchent à restaurer l'harmonie dans le groupe plutôt qu'à pénaliser et exécuter comme le fait le système européen.

Dans la troisième partie, nous verrons quelles ont été les conséquences de cette pénétration et occupation du territoire innu par les Européens (créations de réserves où les Innus sont parqués, sédentarisme, fin de l'économie de subsistance, scolarisation de enfants dans les écoles de Blancs et avec cela, la perte des valeurs traditionnelles et spirituelles de la société innue, l'assistance sociale, et finalement l'alcoolisme et la criminalité.

Mais d'abord qui sont les Innus ? Voici une légende innue, vieille comme le monde sur l'origine des Innus (Inuk, Inuit). C'est la légende de Kannakpfalluk. Il y avait une très belle jeune fille qui refusait tous les prétendants qu'on lui proposait. Elle fut enlevée par un chien qui l'emmena dans son île. Ils eurent ensemble plusieurs chiots. Un jour que son mari était sorti, Kannakpfalluk poussa ses enfants à la mer. Les uns durent errer longtemps avant de toucher terre. Ils donnèrent naissance aux Amérindiens qui ressemblent à des hommes mais n'en sont pas tout à fait. Les autres, les plus beaux, les plus forts abordèrent tout près, ils sont devenus les hommes véritables les Inuits. Dans cette légende, on voit se profiler l'image de l'Innu qui est un homme véritable différent des autres. C'est ainsi que les Innus se nomment « l'homme » par rapport aux autres peuplades qui n'ont pas ce titre d'homme.

**« Ainsi ils se nomment de l'un à l'autre, Inuk, homme : Inuit, les hommes. Il y a d'autres hommes qu'eux, les esquimaux, les Inuit.**

**Pour toute autre race, ils auront des noms de mépris. Pour les blancs, pour les Montagnais, pour les gens venus du sud... tous ces Indiens des régions boisées à pleine largeur du Canada- pour tous ceux enfin qui en sont pas nés du ciel, qui ne sont pas les maîtres du sommet de la terre. Seul, l'Esquimau est un Inuk, un homme » (Agaguk, p. 38)**

L'Inuk n'est pas comme les autres. Il est différent morphologiquement et génétiquement de l'Amérindien et des Blancs. Il est de la même grande famille que les Coréens et les Chinois. Les Inus sont petits de taille (1 mètre 60 à 1 mètre 65). Leurs membres sont courts, leurs mains et leurs pieds sont menus. Ils ont les yeux bridés, les cheveux noirs, gros et raides, le système pileux peu développé, le tient cuivré, une face plate et une circulation sanguine excellente qui leur permet d'exécuter par grand froid des travaux manuels de grande dextérité. Voilà la description qu'Yves Thériault fait d'Iriook, la femme d'Agaguk et de son mari Agaguk :

**« La fille était courte, trapue. Elle avait un visage rond et lisse où brillait des yeux de laque, bridés, impassibles. Quand elle souriait, elle était belle car ses dents ne s'étaient pas encore usées à mâcher les peaux.**

**Nu, Agaguk était beau parce que sa peau était unie et sombre et que les muscles roulaient dessous comme des torsades d'acier prêtes à se détendre » (Agaguk, p. 8)**

Les anthropologues ont essayé d'expliquer de diverses façons la présence inuite dans la péninsule Québec-Labrador. La théorie la plus répandue veut que les ancêtres des Inuits soient venus d'Asie par la voie du détroit de Béring il y a quelque 40 000 ans.

Les Innus, eux, savent qu'ils ont toujours occupé le territoire du Québec Labrador, ce qu'ils appellent le « Nitassinan » ce qui veut dire en langue innue « notre terre ».

Le Nitassinan, c'est partout où l'Innu va, partout où il se trouve : c'est le territoire qu'il fréquente pour les fins de chasse, de façon régulière ou épisodique. Ce sont les forêts, les rivières, les montagnes, les lacs où il peut se trouver dans l'exercice de son mode de vie semi-nomade de chasseur cueilleur. Le Nitassinan englobe toute la partie nord-est de la péninsule Québec-Labrador et chevauche les territoires du Québec et du Labrador terre-neuvien. Il s'étend en gros entre les 48 et 56 degrés de latitude nord.

C'est l'Arctique, un enfer blanc où 8 mois de l'année, tout semble sans vie, coulé dans un froid des plus intenses. Il fait 10 degrés Celsius en juillet. Au solstice d'été, le 21 juin, le soleil ne se couche pas du tout. Au solstice d'hiver, six mois plus tard, il reste caché sous l'horizon, même à midi. C'est la longue nuit arctique qui peut durer plus de 2 mois que seules les lueurs des aurores boréales illuminent. Voilà comment Agaguk, connaît la géographie de son pays.

**« Par les souvenirs de chasses lointaines, par les récits des vieux...**

**Vers le soleil du soir, une grande eau,... les Blancs nommaient cette eau la baie d'Hudson.**

**Au soleil du matin, c'était après quatre jours de toundra, une terre désolée... une grande eau mais bien loin et secouée par les tempêtes.**

**Au pays de l'Etoile, vers le Nord - selon le mot des Blancs- il y avait aussi de l'eau puis des îles immenses qui étaient le pays des neiges éternelles où toujours les Inuits habitaient les igloos.**

**Au Sud c'était la toundra de mousse, les pays des arbres, des collines... des Blancs et de leurs villes, des Indiens aussi, des Montagnais... » (p. 5)**

La toundra est un endroit rébarbatif où ne peut croître aucun arbre ou même des broussailles. Seulement, la mousse, les lichens, une herbe rachitique peut pousser là recouvrant sur une épaisseur d'un mètre le permafrost, la glace éternelle descendant jusqu'à deux cents, trois cents mètres de profondeur et gardant aux nuits leur fraîcheur. Et pour le temps d'été seulement, la toundra se couvre d'une faune d'insectes et des petites bêtes, vite habiles, le froid venu à émigrer vers une latitude plus clémente ou à se terrer pour une hibernation bien proche de la mort dans l'attente du printemps.

Seuls à parcourir la toundra en hiver, les hautes bêtes, les loups, le renard blanc. Parfois un caribou affamé, mâle solitaire qui n'a pas suivi sa horde vers les pays d'arbres où même en hiver se trouvent des écorces et des jeunes bois à ronger.

Aucune habitation avec fondations n'est possible sur la toundra à cause du permafrost. Les Innus de cette région ont donc une habitation d'hiver qui est l'igloo et une habitation d'été qui est la tente. La tente est faite de peaux de caribou étendues sur des piliers et cousues entre elles par de la babiche (intestins d'animaux mâchés et étirés pour en faire comme un fil à coudre). L'igloo est fait de blocs de neige disposés en spirale ascendant sur un plan incliné. C'est généralement l'homme qui fait l'igloo avec un couteau à neige fait en andouiller de caribou. La neige est un univers si habituel pour les Innus que la langue innue a des centaines de mots pour dire la neige comme nous avons des centaines de mots pour nommer les fleurs. En voici quelques uns : « *Aniu* » : neige que l'on fait fondre pour obtenir de l'eau potable, « *Apiiqun* » : première neige d'automne, « *Apun* » : neige tombante, « *Mahak* » : neige fondante, « *Minguliq* » : poudreuse tombante, « *Natiruvik* » : neige que le vent souffle en longue stries sur la banquise, « *Patuqun* » : neige cristalline givrée, « *Qanik* » : flocon de neige, « *Qanniq* » : il neige...

Comment s'organise la société innue ? C'est une société semi-nomade de type égalitaire.

Il n'y a pas d'existence tribale chez les Inuits comme chez les indiens. C'est la famille (élargie) qui constitue l'unité sociale de base. Cette société peut aller de 30 personnes à 75 personnes en été lorsque plusieurs familles se joignent pour chasser.

Chez les Innus, il faut être en couple pour survivre. Se marier n'est pas une question de bonheur ou de confort mais réellement une question de vie ou de mort. C'est l'union d'un chasseur et d'une couturière. Le célibat est donc méprisé parce que c'est une charge pour les proches. Aucune cérémonie particulière ne sanctionne le mariage. Le couple s'affiche au sein de la communauté. Il dresse la tente ou l'igloo auprès des autres. La bigamie est rare comme il est difficile d'assurer la subsistance de 2 femmes et leurs progénitures.

Les Innus sont échangistes, c'est-à-dire qu'après des fêtes qui sanctionnent de belles chasses, les Innus ne vont pas toujours se coucher avec leurs femmes attirées. On peut prêter sa femme à un visiteur comme signe d'hospitalité ou pour prévenir des conflits.

Agaguk décide de se séparer du groupe pour ne pas avoir à prêter sa femme.

Pour qu'un couple fonctionne harmonieusement et parvienne à subvenir à ses besoins, chacun doit assumer ses responsabilités jusqu'au bout. La réussite d'un ménage dépend d'un partage des tâches bien équilibré. En gros, les tâches qui requièrent des forces physiques importantes sont dévolues aux hommes, celles qui exigent minutie, patience et endurance aux femmes. C'est l'homme qui chasse le gros gibier (le caribou, l'orignal, le loup, l'ours polaire, le phoque ...). Dès qu'il ramène ses proies, la femme s'occupe de les dépecer, et de faire bouillir la viande dans des marmites sur le réchaud où on brûle de la graisse d'animal (principalement de phoque). Elle conserve le reste de l'animal en fumant cette viande ou en la faisant sécher au soleil en été. Le réchaud est un bien précieux non seulement parce qu'il permet de cuire la viande mais aussi parce qu'il fournit la chaleur dans l'igloo. C'était le rôle de la femme de transporter le réchaud contre son corps pour en maintenir la flamme lors des déplacements. On mangeait cette viande crue lors des déplacements ou bouillie dans de la neige fondue sur le réchaud de la famille.

Dans le roman Agaguk, Iriook, la femme d'Agaguk ne se lasse d'admirer le poêle de métal qu'Agaguk avait obtenu au magasin des Blancs. La femme apprête aussi les peaux qui fourniront les vêtements et les couvertures. Il faudra qu'elle mâche ces peaux en longueur et en largeur pour assouplir le cuir. Elle découpera ces peaux avec son « oulou » sorte de couteau en demi-lune qu'elle ne prête à personne. Elle coudra les peaux entre elles avec de la babiche. Elle sait aussi faire des points sans percer la peau pour que l'habit soit « waterproof ».

L'habillement pour les hommes et les femmes en hiver consistent en deux manteaux de peau de caribou, l'un avec la fourrure tournée contre l'épiderme, l'autre avec la fourrure tournée vers l'extérieur et des culottes doubles, 2 ou 3 paires de bas et de chaussures (les mukluks). Entre ces peaux, se trouvent ménagées des couches d'air parfaitement isolantes. Avec les os des animaux de la chasse, on fait les ustensiles domestiques, traîneaux, kayak, les raquettes pour marcher dans la neige, harpons, des crochets, des aiguilles...). Très souvent, l'Inuk n'a pas assez d'un matériau pour faire un patin de traîneau d'une seule pièce, il doit assembler, attacher ou imbriquer des bouts d'os ou de bois. Les Inuks ont développé un art de l'assemblage et du mariage des matériaux qui touche au merveilleux.

L'économie de la société innue repose sur la chasse. Même si les Innus sont des chasseurs-cueilleurs, il y a peu d'activités de cueillettes au nord et à l'est du Nitassinan. Bien sûr, il y a des petits fruits comme les bleuets, les framboises, la chicouté qui peuvent être cueillis en saison, l'écorce et les racines servant de médicament. Les Innus sont principalement des chasseurs. Ils chassent les animaux terrestres comme le caribou, l'orignal, le castor, le carcajou, le porc-épic et les animaux marins comme l'ours polaire, le phoque, le morse... Dans une moindre mesure, ils pêchent des poissons. Les poissons sont surtout donnés aux chiens de traîneaux. La chasse étant la seule chose qui puisse faire survivre la famille ou la communauté, l'Inuk prendra la décision d'aller à tel ou tel endroit pour chasser. C'est ainsi qu'Agaguk décide un jour que la chasse de la toundra n'est pas suffisante pour sa famille qui s'est élargie d'un petit et dit à sa femme qu'il veut rejoindre les peuplades du Nord, les vrais esquimaux qui vivent toute l'année dans l'igloo et qui chassent le phoque :

**« La chasse d'ici, c'est la chasse des blancs. Les Inuits, les hommes comme moi, il en faut plus au nord... (Agaguk, p. 111)**

Quand sa femme lui fait remarquer que la chasse au phoque est la plus dangereuse qui soit parce qu'il faut être sur la banquise qui peut céder à tout moment, Agaguk voit les bénéfices de cette chasse :

**« la peau, la graisse, la viande, l'ivoire des défenses, des os du dos, des dents... tout est précieux. Avec trois ou quatre phoques, ce sera bien suffisant » (p. 113)**

Le cycle annuel du groupe de chasse se déroule généralement de la façon suivante :

A partir d'un campement situé au bord d'un lac ou à la côte, on remonte vers l'intérieur des terres vers la mi-août et la mi-septembre en pratiquant diverses activités de chasses et en planifiant divers aménagements comme des caches, des haltes ou des portages.

La grande saison de chasse de subsistance couvre l'automne et l'hiver.

Le retour à la côte ou au lac se fait au printemps en utilisant le même axe de pénétration qu'à la montée. Durant le trajet de retour, les Innus s'arrêtent aux caches où ils ont laissé de la nourriture et autres produits lors de la montée. En été, les Innus s'adonnent à des activités sociales, à la chasse au petit gibier, à la pêche, à la construction de kayak et la planification de la chasse d'automne.

Il y a tout un système de tabous et d'étiquettes concernant les animaux dont on se nourrit. Tout d'abord, il faut savoir qu'on ne peut mélanger les produits de la terre avec ceux de la mer. On ne peut faire bouillir dans la même marmite caribou et phoque. Il ne faut pas non plus tuer le caribou avec des armes faites d'ivoire de morse. Tous les poissons d'eau douce sont des animaux de terre mais l'ours polaire est un mammifère marin.

L'âme de l'Ours est dangereuse. Elle peut rester accrochée 4 ou 5 jours à la pointe de l'arme qui l'a tué. On doit alors s'interdire toute autre chasse et le travail des peaux et os des animaux de terre.

Les Innus, comme Agaguk, ont la hantise de la faim. Sur cette terre de glace, la chasse peut venir à manquer. La disette peut survenir tous les 3 ou 5 ans. En ces temps de disette, on peut tenir quelques jours voire quelques semaines sans chasser. Puis, peu à peu les réserves de viande s'épuisent et aussi l'huile qui maintient la chaleur dans l'igloo.

On entend alors les voix des morts. Désormais seul l'instinct guide les gestes. La mère tue l'enfant pour qu'il arrête de souffrir de la faim, les vieux partent sans adieu dans le blizzard. On mange d'abord les chiens puis les morts. L'ultime devoir est de survivre.

Le roman Agaguk, nous montre que la société des Européens qui ont pénétré dans le territoire du Nitassinan était en conflit avec les valeurs de la société innue.

Le conflit des Européens avec les Innus est basé sur une conception du territoire différente. L'Innu a le sentiment très fort d'avoir toujours possédé cette terre du Nitassinan. Ses ancêtres l'ont possédé avant eux et ce n'est pas parce que Jacques Cartier, un beau jour, a débarqué en Gaspésie et planté une croix et a déclaré le Nitassinan comme la colonie de la Nouvelle France que cela ratifie la possession du Nitassinan par les Européens. Les Occidentaux, au contraire, pensent que le Nitassinan était inhabité en majeure partie et peuplé par une population sauvage et qu'à ce titre ils avaient le droit, au titre de la découverte, de déclarer le territoire comme le leur.

Ce conflit vient du fait que les Européens portent de l'importance à la propriété privée et refusent d'accorder le droit de possession du territoire aux Innus parce que les Innus n'ont jamais eu de propriété bien définie en périmètre et surface et que cette propriété n'a jamais été ratifiée par des services gouvernementaux, mais au contraire par une tradition orale que les Européens ne reconnaissent pas.

Les Innus, au contraire priment la propriété collective. Pour les Innus, la terre n'appartient à personne. Ce sont les gens, la faune, la flore qui appartiennent à la terre. Chez les Innus, l'être humain n'est qu'un élément d'un ensemble qui comprend les animaux, les insectes, les plantes et la terre. Mais tout le monde peut utiliser la nature. La propriété privée n'existe pas pour les Innus mais au contraire, seule la propriété collective existe.

Une autre forme de conflit entre les Occidentaux et les Innus provient de l'utilisation de ce territoire. Les Occidentaux veulent l'exploitation massive du Nitassinan jusqu'à l'extinction des terres, des forêts, des bêtes pour le profit individuel parce que pour les Occidentaux, c'est l'homme et tous ses désirs les plus extravagants qui sont les plus importants. Les Innus, au contraire, ont toujours subsisté dans la nature en faisant attention de ne pas exterminer les bêtes qui étaient leur mode de survie.

Ils ont toujours conservé, gardé, géré, pris soin de la nature. C'est pour cela que dans la langue inuite, il n'y a pas de mot pour propriété mais il y a les deux mots « tipenitam » qui veut dire « il contrôle, il a le pouvoir, il gère » et le mot « kanauenitam » qui veut dire « il garde », « il conserve ».

Une troisième forme de conflit vient de la différence de la société européenne et innue.

La société européenne est très structurée. Les Européens ont « un Etat », un gouvernement qui se porte garant de leurs possessions, un système législatif qui voit au bon fonctionnement de ce système et un système exécutif qui pénalise toutes les fautes faites envers l'Etat. La société innue n'a pas le même système gouvernemental, législatif et exécutif. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de structure sociale dans la société innuite. Il y a un chef Inuit dans le village des Inuits mais ce chef n'a pas les prérogatives de commandant, de gouverneur comme les chefs des camps européens. Le chef innu est choisi pour ses talents de chasseur et a pour rôle de suggérer plutôt que d'ordonner.

C'est lui qui doit conduire le groupe de chasse vers le gibier. C'est pourquoi le nom de chef est « utshimau » en langue innuite ce qui veut dire « le contrôleur de la situation », « le capitaine », « le conducteur », « le premier d'entre nous ». Pour les Innus, l'autorité du chef n'est pas une prérogative individuelle mais collective. Si le chef ne s'avère pas à la hauteur de la situation, s'il ne conduit pas la communauté au gibier, le groupe peut décider de changer de chef. Donc, il y a une organisation sociale mais basée sur la survie de la communauté que contrôle la communauté. Dans le roman Agaguk, voilà comment la société d'Agaguk élit son nouveau chef Oonak. »

« **Tu pourrais être notre chef.**

**Comment y arrivait-on ? Excellence de l'homme, mais en des arts propres à la tribu. Barèmes parfois étonnants. Oonak était bon chasseur. Il savait bien apprêter les peaux. Il n'avait pas de femme et disait n'en point vouloir. Il construisait l'igloo le plus solide et le plus rond, il pêchait le phoque comme un homme des pays d'eau. Il savait parler et ne craignait plus personne maintenant... et puisqu'il était aimé de tous ! (p. 278)**

Le pouvoir exécutif s'exerçait aussi différemment dans la société innue par rapport à la société européenne. Si le chef européen a le droit de mettre à mort un homme jugé coupable, le chef innu, promu par son sentiment d'harmonie des hommes et de la nature, évitera tout jugement radical. Si les choses vont mal avec une personne, les Innus auront tendance à tout faire pour éviter la confrontation, pour que la querelle cesse, pour que l'harmonie soit conservée ou rétablie. Alors que le chef européen tranche et tue celui qui n'obéit pas aux ordres, les Innus, forts de leur égalité en tant qu'homme, tenteront, au contraire, aussi doucement que possible de parler à leur interlocuteur dont ils ne partagent pas le point de vue, et tenteront par ce biais de l'amener à discuter calmement de la situation conflictuelle et de trouver une solution harmonieuse pour les deux partis.

Dans le cas d'un meurtre, l'Innu ne sera pas exécuté mais on lui demandera de rétablir l'équilibre de la société en lui donnant la peine de subvenir aux besoins de la femme et des enfants de sa victime pour sa vie entière ou de quitter la communauté. C'est ce que fait Agaguk quand il a tué l'Européen.

Le contrôle législatif est aussi différent pour les Européens et les Innus. Alors que pour les Européens, le gouvernement et les chefs élus dans ce gouvernement, émet des lois auxquelles il faut se plier, les Innus, de par leur conception égalitaire du monde, n'ont pas de lois imposées à l'homme. La grande loi des Innus est le respect des autres. Chacun respecte la liberté individuelle des autres membres de la communauté. Ceci vaut aussi pour les enfants qui sont considérées comme des personnes à part entière. Les parents n'ordonnent pas aux enfants de faire telle ou telle chose mais ils laissent les enfants prendre leurs décisions quant à l'heure du coucher, les vêtements à porter, le choix des amis... et en fait les enfants ne sont jamais punis mais apprennent à obéir sans avoir été l'objet de corrections.

Ce grand respect de l'autre, amènent les Innus à ne pas montrer ouvertement leurs sentiments de colère, de désapprobation pour l'autre et même d'amour. Ils peuvent paraître même impassibles, indifférents. C'est ce que reproche Iriook, européanisée par le contact des explorateurs dans son village, à son mari Agaguk. Le respect de la liberté individuelle de l'autre pousse les Innus à ne pas intervenir dans les affaires, les décisions de l'autre. C'est ce qu'on nomme la loi de non-ingérence. Personne ne dénonce Agaguk qui a tué l'Européen.

De la même manière, chacun ayant les mêmes droits, étant égal à l'autre, ne cherche pas à dépasser l'autre. Il y a peu de concurrence chez les Innus.

On met au contraire tout en commun. Il serait impensable pour un Innu d'avoir de quoi manger et de laisser mourir son voisin de faim. C'est ce qui les a permis de survivre les famines épisodiques.

La personne passe avant les biens matériels. C'est pour cela que l'Innu est toujours prêt à donner ce dont il ne se sert plus. Le nécessaire pour vivre est suffisant. L'Innu n'accumule pas de richesses. Le mot « épargne » n'existe pas dans la langue innue tant les Innus sont conscient de vivre dans le moment. Dans la société traditionnelle, l'Innu n'achète rien, ne paie rien. Il est auto-suffisant. Cette indifférence aux biens matériels rendent les Innus étrangers à la notion de vol. Il n'y pas de vol puisque rien n'est privé, tout appartient à la collectivité, tout le monde a le même droit et le même accès aux choses, à la nourriture.

Les conséquences de l'invasion européenne sur les Innus sont clairement démontrées dans les romans suivants : Tayaout, fils d'Agaguk et Agoak, l'héritage d'Agaguk.

Agaguk nous dit comment les pelleteries des Blancs, se moquant de l'auto-suffisance des Innus, ont affamé les Innus.

**“Jamais la Compagnie n'accordait le prix rêvé, si bas qu'on le mettait...**

**Mc Tavish n'avait pas de remords. L'Esquimau ne partait pas les mains vides. Il avait un fusil, des balles, de quoi chasser et se nourrir. Il avait**

**du sel pour apprêter les peaux et les conserver: Il pouvait se passer du reste. Une pioche... pour quoi faire? Du coton pour sa femme... Allons donc!” (Tayaout, pp. 65-67)**

En conséquence, même les parents de Tayaout, Iriook et Agaguk, poussés par la faim, sont venus dans les réserves:

**“L'hiver précédent, les jumeaux avaient plus que les autres dans l'igloo, souffert de la faim... On avait été une fois cinq jours sans viande et c'était un renard tué par Agaguk qui les avait finalement nourris. Si l'on peut dire...” (p. 19)**

Voilà comment Tayaout décrit la réserve de ses parents:

**“ Désormais, ils sont là des centaines, Esquimaux des grandes îles et des grandes plaines, gens de la toundra... Ils se sont rassemblés autour d'un poste, de deux missions catholique et anglicane, et d'une unité sanitaire. Ils besognent tant bien que mal: L'important maintenant, ils mangent... On chasse le phoque à grande barque moteur... On peut travailler au Ministère et se procurer au magasin le suif, la farine, ...” (p. 14)**

Il y a des avantages sociaux dans la réserve, comme la pension pour les vieux. Les Innus, autrefois fiers de leur indépendance de caractère, se laissent aller à aimer l'assistance publique. C'est ce qu'explique Kuksuk:

**“Elle avait dit se nommer Kuksuk, être grandmère et vivre seule de la pension des vieux... Un jour prochain, Kuksuk savait qu'on la relogerait dans l'habitation d'âge d'or... qui abritait les Inuits devenus inutiles. Autrefois ces vieillards devaient mourir... Un igloo était construit où le vieillard s'installait sans feu, sans lampe sans provisions, pour y mourir seul de faim et de froid.” (Agoak, p. 39)**

Pour les Innus qui restent en communautés, l'occupation de leur territoire par les Blancs leur fait perdre leurs valeurs traditionnelles et spirituelles. Même Tayaout n'y réchappe pas. Il a perdu ces valeurs et l'esprit de l'Ours-Maître a failli le tuer. Voilà ce qu'il dit quand il réchappe de la mort:

**“Désormais...contre les ours, je ferai les signes et je dirai les mots. Ainsi mes balles toucheront juste”... (Tayaout, p.36)**

Tayaout, par sa conversion, reçoit en cadeau des dieux, la pierre divine, la stéatite:

**“La pierre de mer venue des esprits habitant les fonds, ceux régnant sur les phoques et les baleines, régnant aussi sur les ours régnant même sur les Inuits...Qu'en un jour antique, pris de pitié les génies avaient rejetée sur les archipels” (Tayaout, p. 48)**

Tayaout, devenu shaman, après ce long voyage en quête de la pierre perdue des ancêtres, ré-enseigne à son peuple les vertus de cette pierre:

**“Chacun de vous peut, à sa guise sculpter cette pierre. C’est votre sort. Prenez-la, palpez-la. Découvrez à quelle forme de nos dieux, de nos êtres, de nos choses, elle correspond. Ainsi vous verrez que cette pierre-ci que je tiens à la main a la forme d’un phoque. Ce n’est pas en vain. Les dieux ont mis l’âme du phoque dans la pierre. Quand L’Inuk libèrera cette âme en taillant la pierre dans la forme de chair et d’os du phoque, les dieux seront reconnaissants”**  
(Tayaout, p. 71)

L’occupation du Nitassinan par les Blancs va jusqu’à changer les esprits des Innus. La dynamique du couple change. On avait déjà vu dans le roman Agaguk qu’Iriook plus sensible à la moralité européenne avait forcé son mari, à se racheter de sa faute d’avoir tué le trafiquant d’alcool en laissant la vie sauve à sa fille nouvelle-née. Agaguk nous dit son conflit de mentalité envers cette puissance de sa femme :

**“La puissance d’Iriook. Il ne put supporter cette pensée. Une femelle plus puissante que le mâle? Il eut dû flageller cette femme à coups de lanières de cuir! La mater...”** (Agaguk, p. 308)

Iriook refuse que son mari Agaguk mette sa fille nouvelle née en dehors de l’igloo et la laisse périr de froid. Agaguk fait alors l’expérience d’un sentiment européen, la conscience morale de vie ou de mort envers sa fille.

**“Un état nouveau pour lui, qui n’avait jamais bien connu la souffrance morale. Il y avait bien assez des angoisses des jours, la peur de la faim, la peur de périr,... et le souci de survivre de jour en jour. Il y avait assez de ces inquiétudes sans encore devoir en éprouver d’autres”.** (Agaguk, pp. 313-314)

L’occupation des Blancs amènent les Innus à la criminalité aussi bien spirituelle que sociale. Agaguk vend la statue de Tayaout pour 2 dollars à des Blancs, ce qui s’ensuit du meurtre d’Agaguk par son fils Tayaout. Les dieux sont courroucés et ce lourd héritage se poursuit sur Agoak qui lui aussi tue sauvagement des Américains qui violent sa femme et il doit prendre la fuite vers le grand Nord.

Maya Cousineau-Mollen, écrivaine innue originaire de la région de la Basse Côte-Nord du Québec, dit aux Innus de continuer à travailler à leur autonomie.

Dans ses poèmes “Colonisation”, et “Mort Blanche”, elle met en garde les Innus de la colonisation la plus pernicieuse, celle perpétuée par les autochtones eux-mêmes, comme Agaguk l’a fait en vendant l’art de son peuple, la statue de Tayaout aux Blancs. Voici un extrait de son poème « Colonisation » :

*Peu importe le continent,  
Un peuple dominant  
Pour l’autre opprimé  
Impose une loi d’aberrance  
Humiliation bien orchestrée  
Une administration toute puissante  
De papier poussière:  
“Gardez un oeil sur la race et son enfance  
Numérisez la pureté du sang  
Faites de vos pairs des formulaires  
Badinez avec le territoire  
Ouvrez grand les coffres du ministère”...  
Machiavélique négociation au noir  
Pathétique joug de la virilité  
Victimisation sirupeuse de l’indigence  
Des marionnettes statuées  
Zigouillent la culture pour supplier le dollar  
Sur quoi vos larmes couleront  
Quand nos peuples ne seront que légendes  
Et notre histoire, une triste brochure?*

Dans son autre poème « Mort à l'arme blanche », Maya Cousineau-Mollen, comme Yves Thériault, met en garde contre la séduction de la facilité de vivre de la société européenne et appelle aux Innus de ne pas renier leurs origines et leurs valeurs innues au risque d'amener la mort à cette société. Voici un passage de « Mort à l'arme blanche » :

*Elle pourfend la vie  
De cet éclair coupant Cristal vénéneux  
A la pureté morbide  
Elle gage d'illusions  
Glaçante dans son appel  
Habitée de fausses saveurs  
Séductrice au coeur de neige  
Promesses fondantes  
Au soleil du quotidien  
Sa désolation est pénombre  
Elle promet une mort  
Une fin à l'arme blanche  
Non pas le sabre ou l'épée  
Mais celle au gramme  
Prix noir du marché.*

Maya Cousineau-Mollen nous dit le danger que court la société innue par son assimilation à la société européenne. Elle dit la particularité et la valeur de cette société innue comme Yves Thériault l'a démontrée dans ses romans à travers les personnages d'Agaguk, de Tayaout et d'Agoak et proclame à l'heure des prises en compte des multiples nationalités qui compose le Québec, que les Innus ont une place à préserver dans la société québécoise.

### **References**

- Djan, Jean Balise et Roy, Yvon: Bande dessinée d'Agaguk, Edition : Adonis, 2008.
- Gatti, Maurizio : Mots de neige, de sable, d'océan : littératures autochtones. Montréal : Editions Hurtubise, 2008
- Germain, Georges Hébert : Inuit, les peuples du froid, Montréal : Edition Libre Expression, 1995.
- Lacasse, Jean Paul: Les innus et le territoire, Edition : Septentrion, 2004.
- Noël, Michael et Roberge, Sylvie: Sila. Mythologie et la métamorphose dans l'art Inuit, Montréal : ed. Hurtubise, 2008.
- Thériault, Yves: Agaguk, Montréal : Editions de l'homme, 1961.
- Thériault, Yves : Tayaout, fils d'Agaguk, Montréal : Edition : Typo roman, 2005. Thériault, Yves : Agoak, l'héritage d'Agaguk, Montréal : Les éditions Quinze et les éditions Alain Stanké, 1975.
- Weetalutuk, Jobie et Bryant, Robin: Le monde de Tivi Etok : la vie et l'art d'un aîné Inuit, Edition : Multi Mondes, 2002.